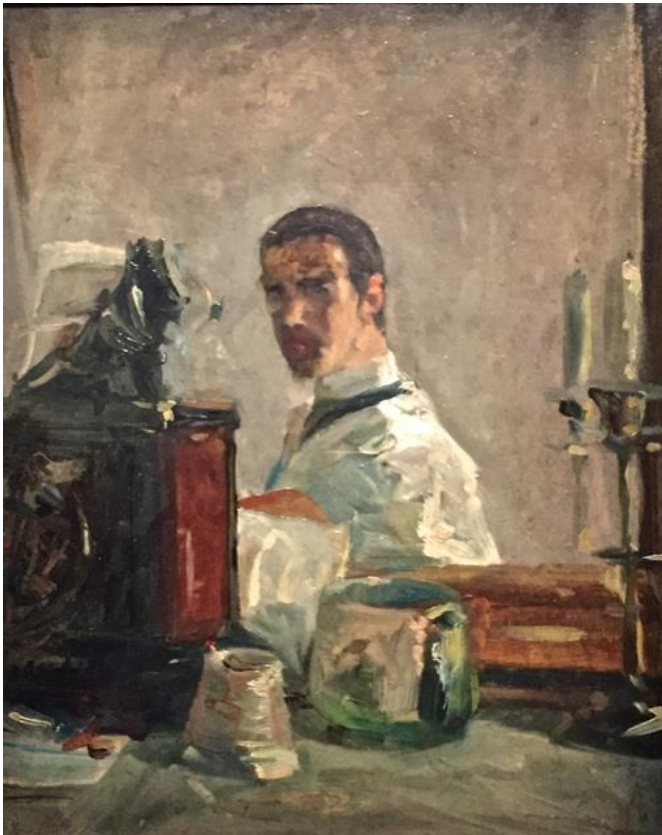


TOULOUSE-LAUTREC AU GRAND PALAIS

Le jeune Henri aurait pu se contenter de mener la vie d'un noble de province, entre chasses, courses de chevaux et réceptions dans le milieu de son rang. Mais la rencontre du peintre animalier sourd-muet René Princeteau, un ami bordelais de son père, va changer le cours de son existence, au moins autant que la cruelle infirmité qui le frappe. Princeteau lui donne ses premiers cours de dessin alors qu'il n'a encore que 8 ans et qu'il couvre ses cahiers d'écolier de croquis.



Autoportrait devant un miroir



« Je suis un fin de race » ricanait-il comme pour s'excuser de son apparence.

Peintre audacieux, dessinateur et brillant affichiste, Henri de Toulouse-Lautrec, ami de Van Gogh et inspiré par Degas et Manet, a chroniqué son époque avec une insatiable gourmandise. L'aristocrate albigeois raffiné, encombré d'un handicap et d'un corps disgracieux, excelle précocement dans l'art pour imposer son style, résolument moderne. Avidé de tout, ce génie du trait, qui fréquente artistes et intellectuels, capte sur le vif, et avec panache, les battements de cœur de la vie parisienne et de la scène montmartroise fin de siècle, saisissant visages et corps en mouvement dans des cadrages audacieux, alors que s'inventent le cinéma et la photographie.

Des cabarets de Pigalle aux maisons closes, cet observateur caustique et provocateur jette un regard plein de passion et d'humanité sur les femmes qu'il croise. Réinventant la lithographie, ce précurseur des avant-gardes du XXe siècle ouvre aussi la voie à la publicité moderne.

Peintre de la condition humaine, Toulouse-Lautrec, artiste visionnaire à la liberté farouche, maître de l'autodérision, croqua avec une tendre compassion, ouvrières et filles aux mœurs légères, pour mieux dévoiler, derrière les fêtes tourbillonnantes et les paillettes, l'immense solitude de la condition humaine.



Carmen Gaudin



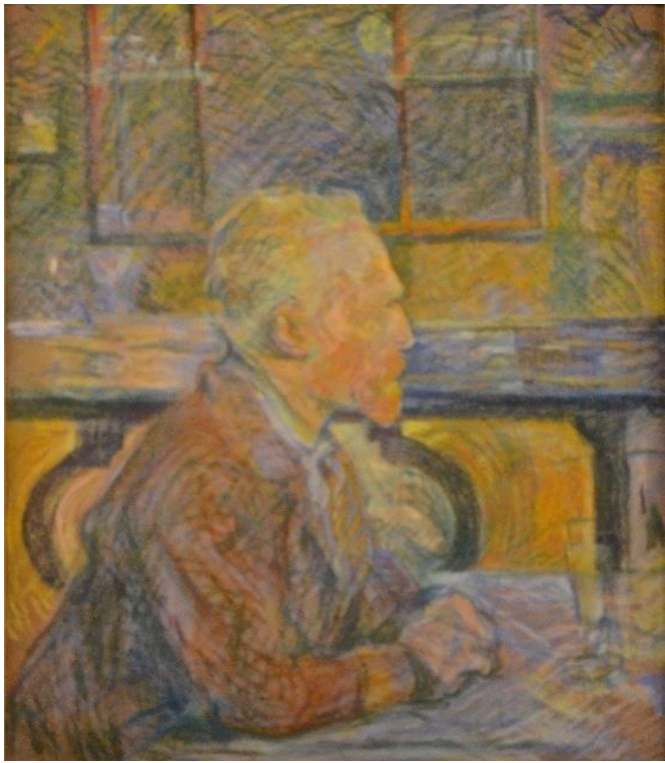
Rousse (la toilette)



Le Bois sacré de Puvis de Chavannes



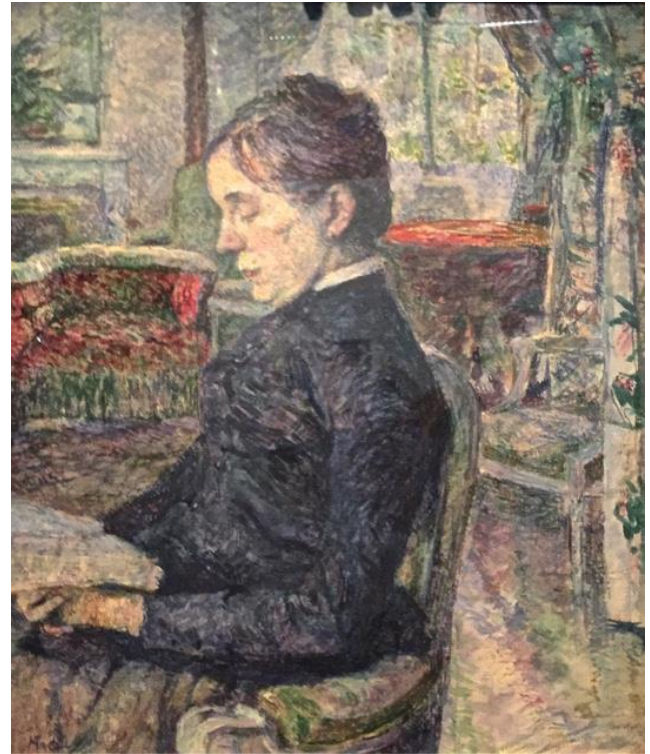
Parodie du Bois sacré : Toulouse-Lautrec



Portrait de Vincent Van Gogh

« J'ai été chez Van Gogh qui m'a dit qu'une de mes peintures de cet été va être vendue cette semaine... »

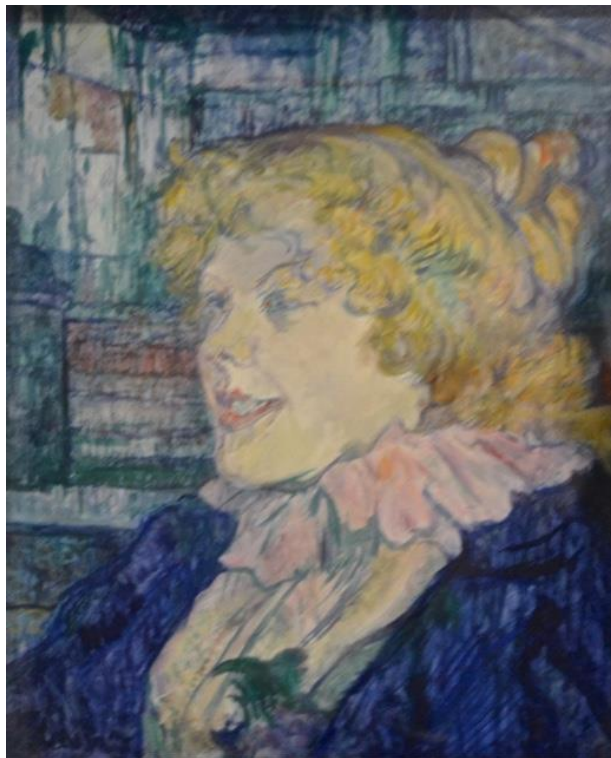
Lettre de Henri de Toulouse-Lautrec à sa mère



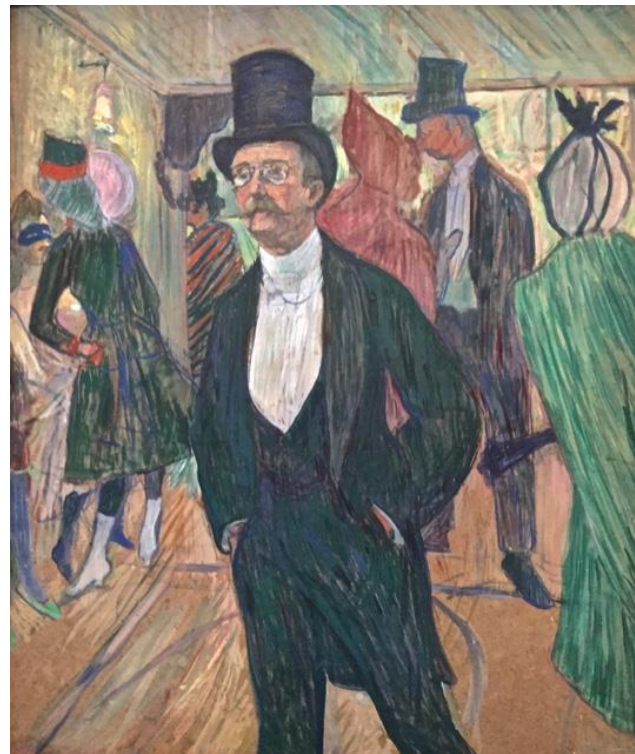
La Comtesse Adèle de Toulouse-Lautrec
dans le salon du château de Malromé



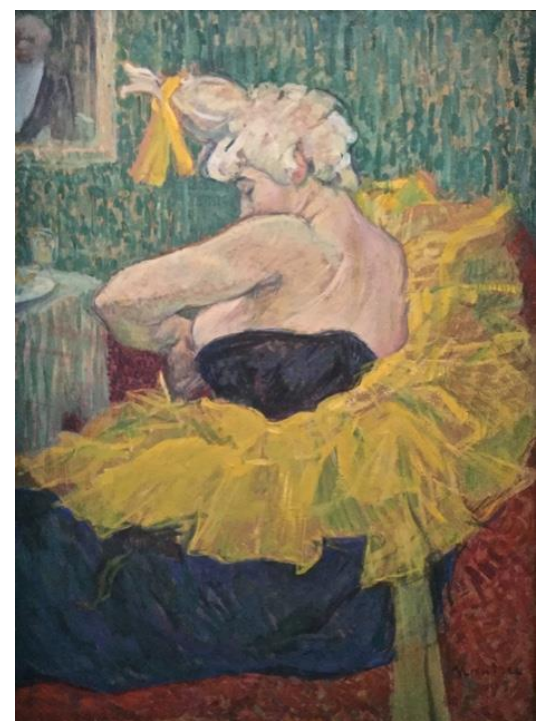
Maurice Joyant en baie de Somme,
l'ami de toujours



L'Anglaise du « Star » au Havre



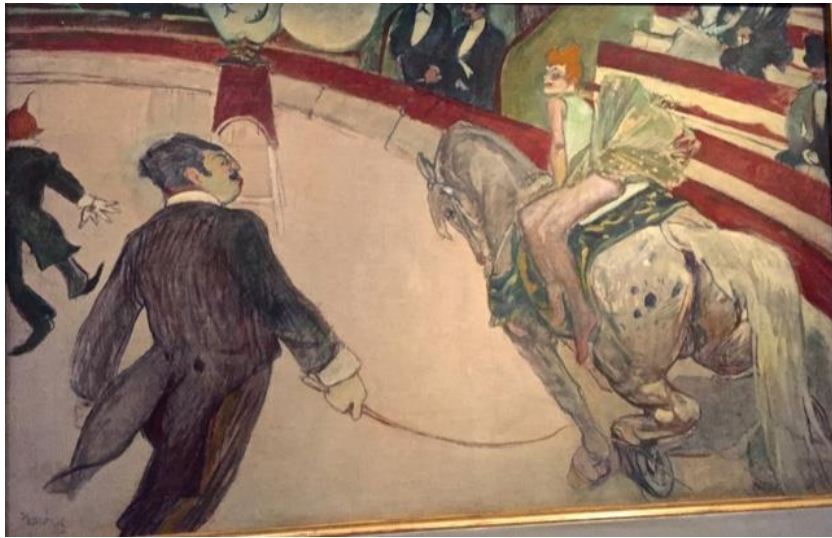
Monsieur Fourcade



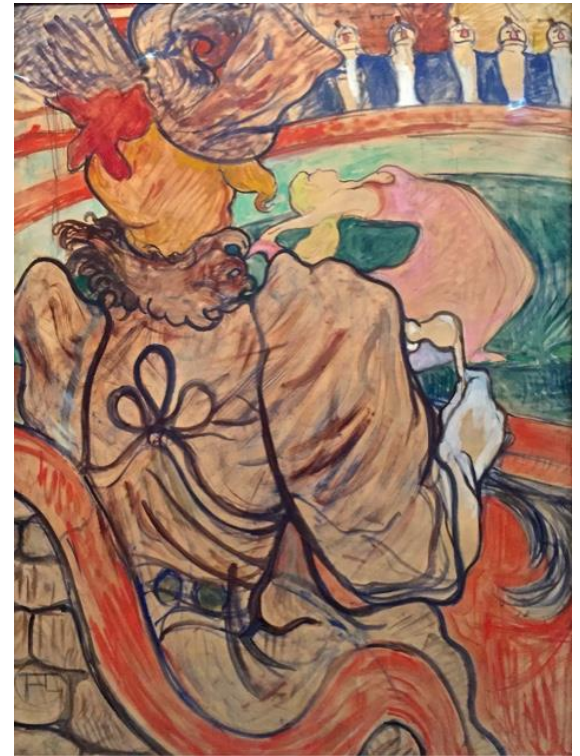
La Clownesse Cha-U-Kao,
la reine du « chahut »



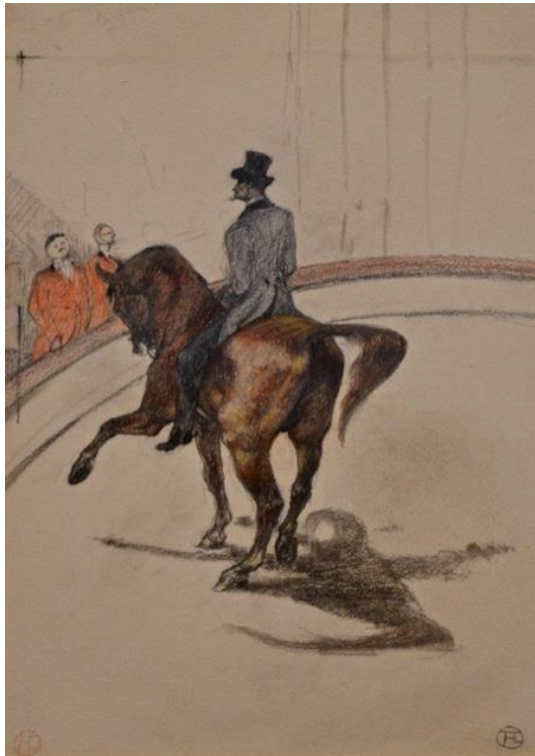
Au Moulin Rouge



Au cirque Fernando : L'Ecuyère

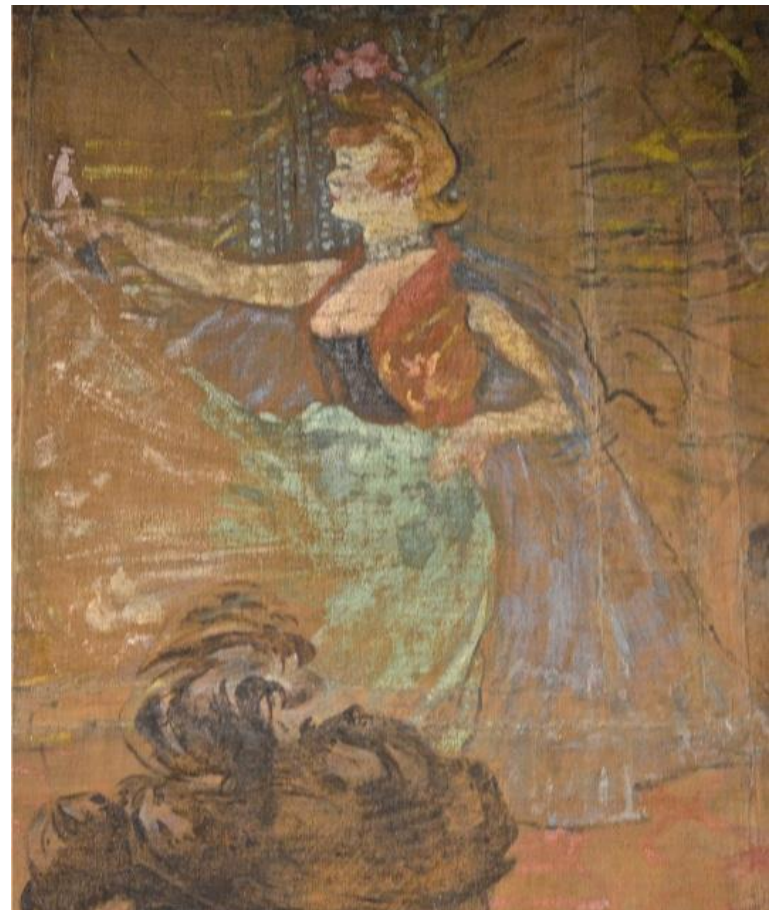


Au Nouveau Cirque :
la clownesse aux cinq plastrons





Panneaux pour la baraque de la Goulue,
à la Foire du Trône
(La Danse au Moulin-Rouge, dit aussi
La Goulue et Valentin le Désossé).



Panneaux pour la baraque de la Goulue,
à la Foire du Trône
(La Danse mauresque, dit aussi Les Almées).



Au Salon de la rue des Moulins



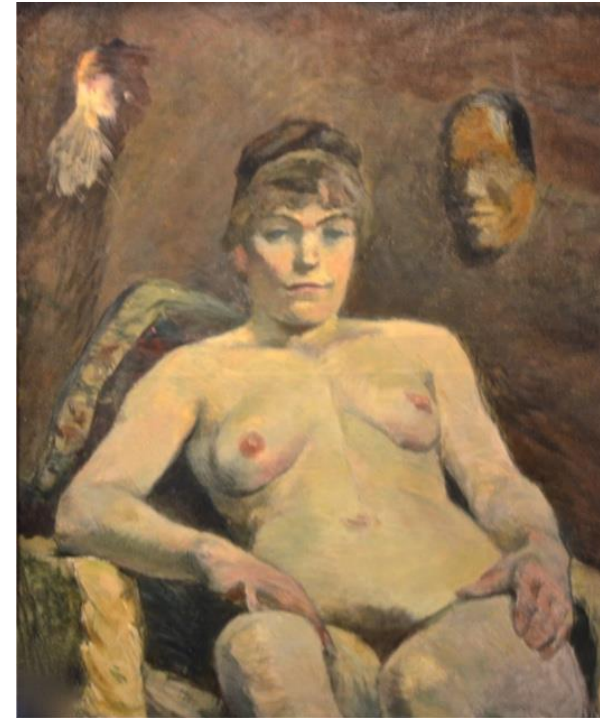
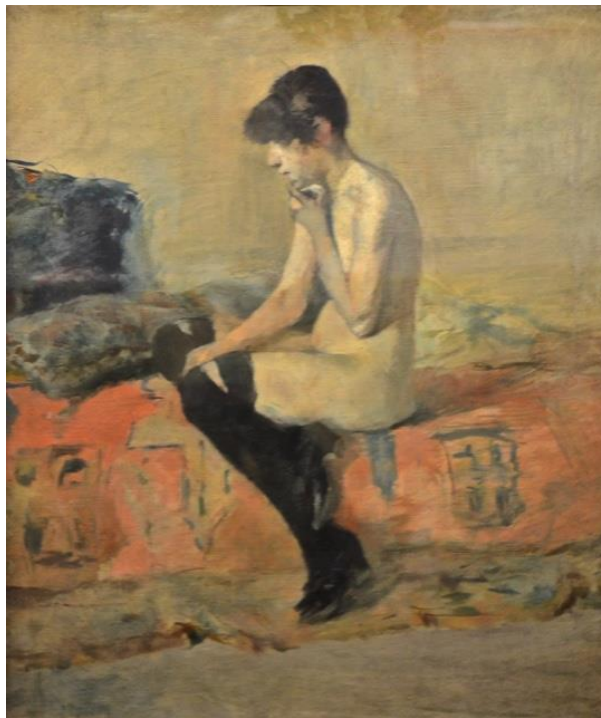
Au salon : Le Divan



Ces Dames au Réfectoire



Femme tirant son bas, ou
Femme de Maison



Suzanne Valadon



La Troupe de Mlle Eglantine



Yvette Guilbert au Moulin Rouge



Elsa, dite la Viennoise



Messaline descend l'escalier bordé
de figurants



Monsieur Louis Pascal

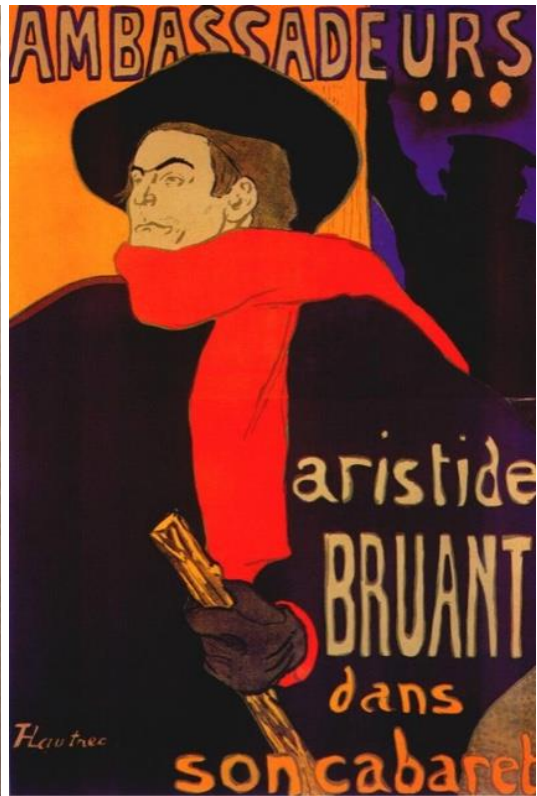


Paul Viaud en tenue d'amiral



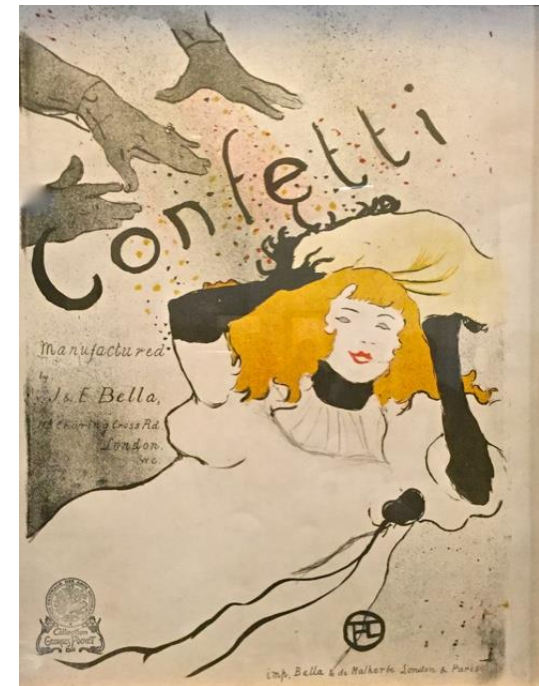
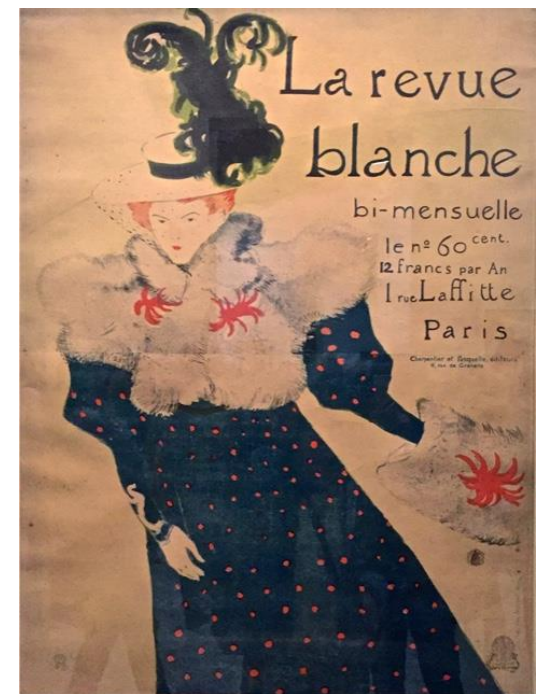
Loïe Fuller dans la Danse Serpentine

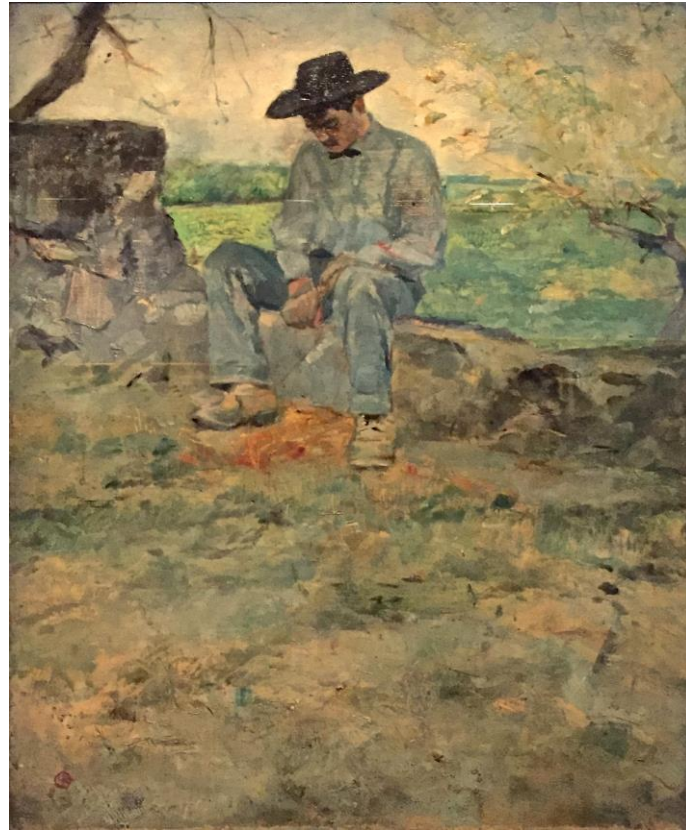




Aristide Bruant dans son cabaret







« Les crayons c'est pas du bois et de la mine, c'est de la pensée par les phalanges. »

Henri de Toulouse-Lautrec

Henri de Toulouse-Lautrec le très grand petit homme